

L'Affaire A



écrit par



I D

L'Affaire A.

© I D, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8849-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Je m'appelle Phil Gueye, j'ai 44 ans, et ce que je m'apprête à vous livrer revêt de loin l'aspect du monde le plus sordide auquel il m'ait été donné d'être confronté. Français d'origine sénégalaise, j'ai débuté ma carrière d'enquêteur en 2009 dans une brigade en région parisienne. Après avoir servi l'état en exerçant dans les quartiers les plus difficiles, j'ai pensé avoir tout vu : braquages, vols, meurtres, proxénétisme, usurpation d'identité, trafics de drogue, viols, violences en tout genre, menaces et l'ensemble de ce qui pour moi semble constituer la bassesse humaine. Mais je dois dire que tout cela n'est rien au regard de ce que contient l'affaire dont je vais aujourd'hui vous révéler le contenu. Si j'ai décidé de lever le voile sur cette enquête qui remonte à il y a maintenant un an aujourd'hui, c'est que mon esprit n'est à présent plus en mesure de garder pour lui ces images, ces mots, ces scènes et qu'il me faut tourner la page. Je souhaite de tout cœur que l'écriture me permettra de ranger dans un tiroir du passé ce qui n'aurait « jamais dû » habiter mon présent au moment des faits. Non pas que je condamne égoïstement cette histoire par soucis de confort personnel, je réproouve plus justement ce qui la constitue. Je nommerai ce cas particulier l'Affaire A., au regard du prénom de mon aide la plus précieuse dans la résolution des faits, Anna. Mon récit prendra essentiellement la forme d'un dialogue, celui de mon interrogatoire avec la principale suspecte Anna ainsi que d'autres suspects et témoins, que je tenterai de retranscrire de la manière la plus fidèle possible. Mon principal secours étant également mon premier suspect vous l'aurez compris.

Je ne prétends pas avoir la plume d'un scénariste, mon objectif étant non pas la mise en scène ou la fiction mais la description d'une réalité bien trop méconnue. Une introduction trop longue nuirait sans l'ombre d'un doute à la vivacité du récit, j'entrerais donc dans les lignes de l'affaire A. *in medias res*.

— Gueye, je vous nomme enquêteur principal de l'affaire du déséquilibré.

— Je n'ai pas eu vent de cette enquête commissaire, de quoi s'agit-il ?

— Epargnez-moi les belles phrases Gueye, contentez-vous d'enquêter. Un ancien patient d'hôpital psychiatrique, « HP » pour les intimes, tué à l'arme

blanche probablement par une autre aliénée, une sorte de psychopathe au QI supérieur à nous tous réunis si vous voyez ce que je veux dire. Je vous la confie car vous serez sûrement le seul à y voir clair dans ses élans de génie.

— Qui est cet ancien patient commissaire ?

— Éric Monvis, 40 ans interné plusieurs fois pour agressions sexuelles. J'imagine qu'il était probablement peu apprécié de la gente féminine. Il ne devait pas avoir que des « amies » comme on dit.

— Il était en contact avec des patientes femmes ? Et pourquoi interné et non pas envoyé en prison ?

— Vous démarrez par les bonnes questions mon grand. La grande différence entre la prison et la psychiatrie c'est qu'on ne fait pas de différence homme femme : tout le monde mélangé ! Vous imaginez ça en prison ? Et je suis persuadé que ce n'est pas mieux là-bas si vous voulez mon humble avis. Il n'a pas été jugé car déclaré comme « addict au sexe ». Un fâcheux trouble qui lui aurait valu un traitement de faveur. Echapper à la prison pour se retrouver entouré de femmes, jugez si ce n'est pas aberrant.

— Eh bien, je n'aurais jamais pu penser que de telles choses existaient. Affolant... Et pourquoi cette femme, qui est-elle ?

— Vous voulez du sensationnel Gueye ? Vous allez être servi avec cette enquête. Figurez-vous que c'est la recordman ou « women » comme vous voulez des hospitalisations. Elle ne s'est pas arrêtée pendant une dizaine d'années : dépressions, tentatives de suicide, troubles de l'humeur etc., et d'un coup plus rien ! Du jour au lendemain d'après les soignants qui la suivent depuis presque le début, elle aurait décidé de quitter le milieu et de commencer une nouvelle vie. Du jamais vu ou du très rare dans ce milieu. Elle est bien évidemment toujours suivie, mais ce qui va vous rendre la tâche difficile est que la majorité des données la concernant et présentes dans son dossier médical sont confidentielles. Les médecins et autres membres du personnel des soignants restent très vagues, ils m'ont seulement prévenu de ses brillantes facultés intellectuelles et sa tendance à la manipulation des esprits. Non pas qu'elle ait un mauvais fond selon eux, au contraire ils y semblent très attachés, mais elle aime prendre le dessus des entretiens parfois, pour analyser elle aussi la personne qu'elle a en face d'elle. Autant dire qu'elle vous donnera du fil à retordre. C'est loin d'être une enquête facile mais en tant que meilleur élément de ma brigade et

connaissant vos aptitudes de réflexion, vous vous trouvez être mon choix de prédilection pour y voir clair dans tout ça. Avant de me poser la question qui vous taraude, je vais avancer ma réponse concernant la suspicion de mademoiselle, madame qu'est-ce qu'on dit déjà aujourd'hui ?

— C'est madame, le titre de mademoiselle a disparu.

— Va pour madame ! Et donc madame Anna Mans, mais elle veut qu'on l'appelle par son prénom. Les soignants n'ont pu me refuser la réponse à la question suivante : « Y a-t-il un ou une patiente à votre connaissance qui aurait souffert d'un mauvais geste de M. Monvis ? ». Ayant bien vu à leurs visages qu'il y avait de l'eau dans le gaz, je les ai contraints de répondre pour leur éviter l'obstruction à une enquête pour meurtre. Tout est écrit dans le dossier que je vous remets dès maintenant. Pour faire simple, Anna serait l'unique patiente à s'être plainte de mauvais comportement de la part de notre victime. Ça ne les a pas vraiment arrangés car après toutes les femmes en avaient la trouille. Il a été transféré dans un secteur plus protégé non loin de là à la suite de cet incident.

— Elle aurait donc tué pour se venger ? Une femme si brillante comme vous la décrivez ?

— Vous pensez que les gens intelligents ne commettent pas de crimes enquêteur ? Si elle est notre principale suspecte c'est parce qu'il n'y en a pas d'autre. Il aurait été sauvagement assassiné en pleine rue près de l'hôpital, probablement à la sortie d'une consultation. À cette heure-là toutes les connaissances du défunt, se résumant à sa famille et quelques patients croisés lors de ses hospitalisations, étaient presque toutes chez elles, alibis vérifiés. La seule personne aux alentours au même moment et qui aurait un mobile c'est Anna. Probablement sur les lieux pour une consultation aussi, elle aurait croisé la victime dans les couloirs du service. Pour ce qui est de l'aspect improbable de la présumée meurtrière, je vous laisse le soin de prendre connaissance du dossier, aller à sa rencontre et juger par vous-même. Bon, moi j'ai du travail, je vous laisse et pour les éventuelles questions vous voyez avec ceux qui ont monté le dossier je vous ai noté les noms. Bon courage Gueye ! N'oubliez pas, méfiez-vous de votre interlocutrice et revenez seulement quand vous aurez du nouveau.

— Bien commissaire. »

Chapitre 2

Après avoir pris brièvement la connaissance du dossier je me rends le plus rapidement possible interroger la suspecte. En arrivant dans la salle d'interrogatoire je me trouve face à une jeune femme, environ 25 ans, d'une beauté stupéfiante, une silhouette élancée, tout à fait proportionnée et des yeux d'une intensité rare, maquillés de manière professionnelle. Aucun doute cette personne a ce quelque chose en plus, qui fait la différence, elle dégage quelque chose qui n'est pas de la prétention car elle n'en semble même pas consciente. Je ne m'étais pas préparé à ce scénario. Comment vais-je pouvoir me concentrer face à une telle aura, un physique aussi unique ? Les faits, les faits. Simplement se concentrer sur les faits et la considérer comme je considérerais n'importe quel suspect. Allons-y.

— Bonjour Anna. Il est écrit que vous préférez qu'on vous appelle par votre prénom. On m'a de même prévenu que vous étiez extrêmement intelligente et aussi que vous aviez un don pour détourner les conversations.

— Vous croyez toujours tout ce qu'on vous dit ?

— Belle entrée de jeu. Vous êtes ici car vous êtes accusée du meurtre de monsieur Éric Monvis, fait qui s'est déroulé hier entre 14H00 et 14H30 à proximité de l'accueil psychiatrique. Au jour dit vous aviez tous deux rendez-vous pour une consultation psy. Etant la dernière personne à l'avoir vu vivant, car il nous a été confirmé que vous avez croisé M. Monvis à ces alentours, vous êtes à ce jour notre seule suspecte.

— Exact.

— C'est tout ce que vous vous décidez à dire ?

— Je n'ai rien à contester dans votre exposé un peu pauvre de la situation. À votre place je me désignerais également coupable.

— Et vous l'êtes ?

— Non. Mais est-ce que ce que je dis compte vraiment je n'en suis pas certaine, vous mènerez votre enquête sans vous préoccuper de ce que je peux réellement en penser et viendrez nécessairement m'interroger régulièrement pour éclaircir certains points qui vous posent problème.

— Vous vous trompez. Votre avis m'importe et j'attends de vous la meilleure des collaborations pour prouver votre innocence ou votre culpabilité.

— Je n'ai pas l'intention de vous aider.

— L'intention ou l'envie ?

— L'intention et l'envie. Éric était un gros pervers, il méritait de mourir. Je suis prête à faire de la prison pour la personne qui l'a tué si elle n'en a pas envie.

— Vous la connaissez cette personne ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit.

— Alors que vous auriez pu simplement dire « je suis prête à faire de la prison pour la personne qui l'a tué » vous ajoutez chose somme toute très intéressante « si elle n'en a pas envie ».

— Simple déduction logique. Je ne connais pas beaucoup de personnes qui aimeraient aller en prison.

— Mais vous en connaissez ?

— Oui au moins une.

— C'est pourtant un endroit atroce.

— Ce n'est pas l'avis de tout le monde. Vous voyez les choses en surface, qui vous dit qu'à l'intérieur c'est atroce ? Après tout plus de 40% des criminels ayant fait de la prison ferme récidivent.

— C'est un fait je vous l'accorde. Vous connaissez donc des criminels, ou au moins des personnes qui auraient fait de la prison ?

— Je ne considère pas toutes les personnes ayant fait de la prison comme criminelles. De plus, j'ai l'impression que vous vous éloignez totalement de l'enquête, je n'ai pas raison ?

— Effectivement... À vrai dire je ne sais pas si vous me dites ça pour ne pas répondre à la question ou bien si vous voulez accélérer les choses.

— Allez savoir. Mais, à l'évidence vous savez si peu de choses qu'à votre place je commencerais le travail de fond.

— Que suggérez-vous ?

— Je vous l'ai dit je ne suis pas là pour vous aider. Mais je n'ai pas envie de passer ma journée à bavarder donc je vous conseille de creuser du côté de son passage à l'hôpital. Qui a-t-il rencontré ? Qu'a-t-il fait pour atterrir là ? Quels sont les histoires auxquelles il a pu se mêler ? On ne meurt pas comme ça. Menez votre enquête.

— Vous êtes en train de sous-entendre que le meurtrier ou la meurtrière de la victime...

— Dites meurtrier c'est plus simple ou ne va pas donner l'équivalent féminin de chaque mot non plus.

— J'avoues que vous me prenez de court. Je dis ça essentiellement pour respecter la parité et ne pas vous froisser. Ajouté à cela pour l'instant « la » meurtrière présumée c'est vous.

— Si vous voulez.

— Vous n'êtes donc pas féministe ?

— Absolument pas.

— Excusez-moi ? J'ai visiblement encore beaucoup de questions à vous poser. Il est vrai qu'être féministe n'est pas obligatoire mais dans votre cas... Nous serons amenés très vite à nous revoir.

— Vous vouliez dire quelque chose juste avant non ?

— Stratégie de l'évitement encore une fois je vois. Donc, je reprends, selon vous le meurtrier serait à chercher parmi les patients ?

— A votre avis, un homme qui n'a que sa famille et des contacts avec les patients de psychiatrie, quels ennemis peut-il avoir ? Sachant son trouble psychique, on peut déjà affirmer qu'il a des ennemies femmes ou bien des hommes qui voudraient les venger. En faisant votre petite enquête vous verrez

qu'il n'y en a pas, et sa femme chose que vous savez puisqu'elle est inscrite dans le dossier que vous transportez dans votre sac a un alibi. Reste donc les patientes.

— Comment avez-vous connaissance du dossier ?

— La vraie question c'est pourquoi vous ne le connaissez pas encore sur le bout des doigts ? Je le sais car les personnes ayant constitué ce dossier sont venues m'interroger bien avant vous et que ce même dossier est suggérée par la forme de votre sacoche. Il a été très facile de les faire parler pour savoir ce que j'ignorais sur l'affaire.

— Vos psychiatres disent vrai. Vous êtes complètement dans la manipulation.

— Positive pour ceux que j'apprécie. On sait vite quand je n'aime pas les gens.

— C'est ce qu'on m'a dit également. Perspicace, très perspicace...

— Il m'a été notifié que notre entretien ne durerait qu'une heure. Vous avez dépassé votre quota enquêteur. « Je souhaite retourner dans ma cellule monsieur le policier ! »

Elle s'adresse en effet, au policier qui l'a amenée jusque dans la salle d'interrogatoire et qui est chargé de la ramener à sa cellule. Premier contact impressionnant, jamais je n'avais vu une telle aisance de parole et de répondant, voire une légère insolence dans le cadre d'une enquête. Tout ce qu'elle a dit est intéressant je vais tenter de prendre quelques notes de ce qu'elle m'a transmis. Elle ne veut pas m'aider, mais le fera par défaut. Beaucoup trop de zones d'ombre subsistent la concernant, concernant son passé et je suis certain qu'elle en sais beaucoup plus que les quelques infos qu'elle place de temps à autre entre deux phrases. Il suffit j'imagine de faire le tri. Ce qui m'inquiète est qu'elle ne semble avoir peur de rien. Rien ne la menace. La prison elle-même ne lui fait pas peur. Elle sait qui est le meurtrier mais va nous balader un maximum pour ne pas qu'on y parvienne. Pourquoi tout ça ? Et si elle a changé, tourné la page avec la psychiatrie, pourquoi ne se bat-t-elle pas pour conserver sa liberté ?

Ce non-féminisme me dérange, il semble également porter sa part de mystère. Une femme qui a probablement subi des violences sexuelles ne cherche-t-elle pas à défendre sa cause ? Bon, il faut se rendre à l'évidence que je ne résoudrai pas cela aujourd'hui, il est temps pour moi d'interroger d'autres patients.